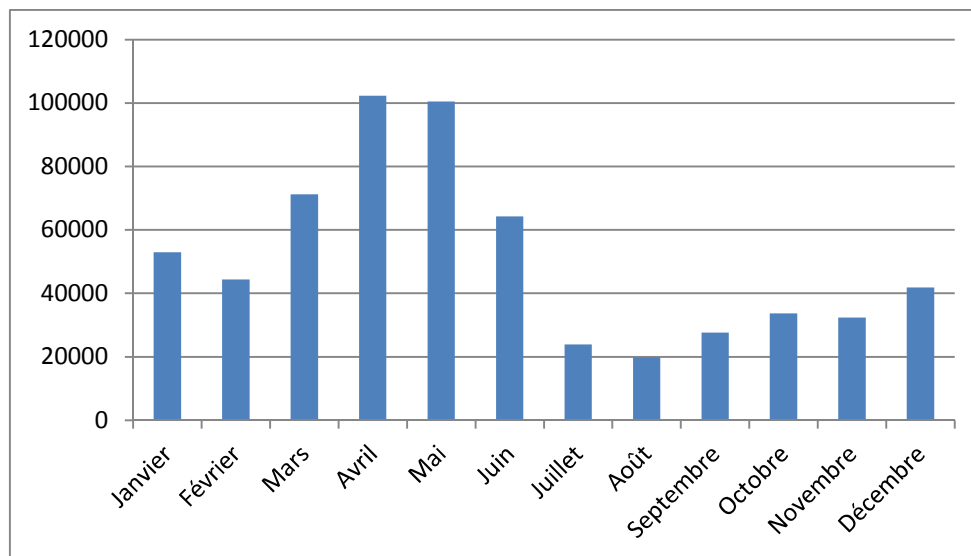


L'oiseau du mois d'août : le Pouillot siffleur

Trouver une espèce rare, voilà votre défi pour animer un mois où traditionnellement, l'ornithologie rhodanienne prend quelques vacances dans une douce torpeur sous la chaleur accablante.

Oh, hé, ne me dites pas le contraire ! Regardez ce joli graphique : le mois d'août est le mois creux de l'année sur Faune-Rhône question piafs. Jusqu'à cinq fois moins de données qu'en avril-mai !



Alors oui, je sais ! D'abord les oiseaux font moins de bruit. Ils ne chantent plus, ils se cachent non pas pour mourir mais pour muer, certains sont déjà repartis (les martinets, les milans noirs) et nous n'avons pas de vastes vasières pour accueillir barges et bécasseaux par milliers. Ensuite, vous êtes en vacances et occupés à faire de la donnée sur faune-bretagne, faune-vendée ou faune-paca. Bon argument. Ou bien vous vous êtes lancés dans les taxons rois de l'été, papillons et orthoptères, ce qui ravira fort nos partenaires. Tout cela est bel et bon. Mais qu'il y ait moins d'oiseaux, alors là ! *de par Dex*, je ne saurais entendre pareille excuse et ne le souffre point.

Parce qu'en août, à défaut de limis par milliers, il y a des passereaux qui, comme leur nom l'indique (ou presque), passent !

Dont, bien sûr, notre héros, le Pouillot siffleur !

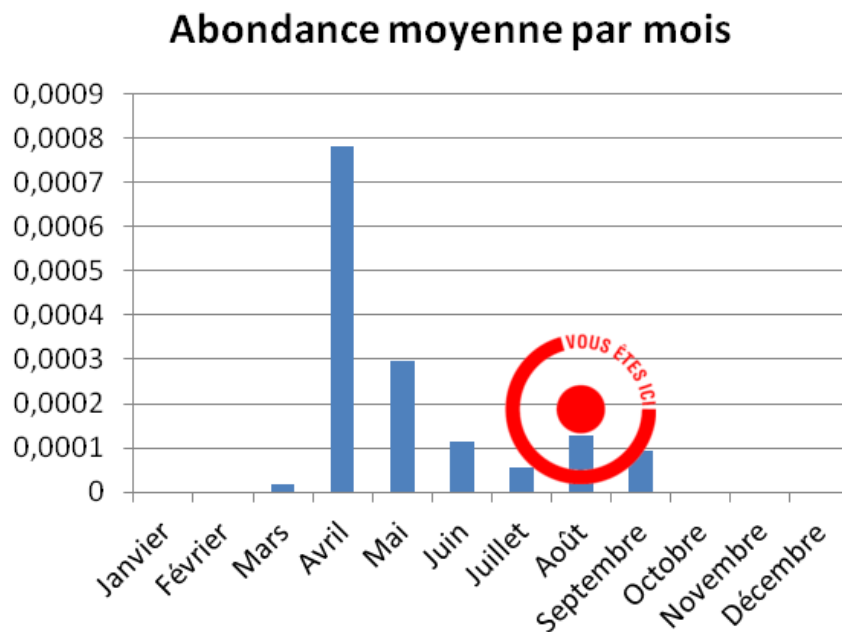
Le défi va donc consister à vous lancer à la recherche des boules de plume qui à cette date viennent emplir buissons et fourrés. Sacré challenge si l'on considère que 53% des données rhodaniennes de ce superbe pouillot forestier ont été collectées en... avril, contre trois seulement au mois d'août. Et que l'ensemble de la base ne compte même pas 120 données.

Alors pourquoi en faire l'oiseau du mois d'août ? Parce que je l'ai coché en août (au siècle dernier) et donc c'est un oiseau d'août et voilà. Plus sérieusement : c'est un passereau dont le gros du pic postnuptial a lieu en ce milieu-fin d'été (d'où mon observation d'alors, même si c'était en Vendée) et que, forcément, c'est la période où l'espèce devrait être la plus nombreuse, puisque les effectifs sont grossis par les jeunes de l'année.

Du moins s'il transite bien par chez nous à cette période de l'année.
Et c'est toute la question.

En effet, un balayage rapide des bases Visionature d'ici et d'ailleurs indique que cette espèce, dans l'est de la France, est surtout vue au passage de printemps, qui chez nous culmine en avril. Et le flux postnuptial, peu visible dans nos régions, est au contraire bien marqué le long du littoral atlantique. Je vous lance donc à la chasse dans une pièce obscure au chat noir qui n'y est peut-être pas.

Voici la phénologie mensuelle du Pouillot siffleur dans le Rhône.



Les premiers oiseaux sont signalés fin mars. Ce sont les décades 11 et 12, et plus précisément la deuxième quinzaine d'avril, qui concentrent le gros des données. Les données postnuptiales s'éparpillent tout au long d'août et de septembre, et c'est fini. Le Pouillot siffleur arrive avec le printemps et repart quand vient l'automne. Il fait la profession des équinoxes, en somme.

Chat noir, le Pouillot siffleur ne l'est vraiment pas du tout. C'est un beau pouillot de silhouette trapue, en raison d'une large carrure (par rapport au Fitis par exemple) et d'une queue courte. Mais le critère principal est la poitrine : impossible de se méprendre devant cette gorge jaune et ce ventre blanc pur délimités comme à la règle. Aucun fitis, aucun véloce n'exhibera ce beau schéma bicolore.



Pouillot siffleur – Photo S. Chanel / Faune-Rhône

Le jaune à la gorge n'est pas toujours aussi marqué que sur cette jolie photo ; consultez la galerie de Faune-Rhône pour le vérifier. De sorte que selon l'éclairage, un Siffleur paraîtra parfois blanc du bec à la queue, avec un vague délavé jaunâtre sous le nez. Le dos qui reste bien kaki pouillot le distinguera aisément du Pouillot de Bonelli, dont le passage pré-nuptial a lieu à peu près à la même date (et de fait on observe parfois les deux côte à côte). Il se murmure toutefois que certains Siffleurs pourraient avoir la poitrine aussi blanche qu'un Pouillot de Bonelli. Référez-vous alors aux ailes (longue projection primaire) et au beau sourcil.

Ou au cri. Celui du Pouillot siffleur est bien reconnaissable : c'est l'inverse d'un cri de pouillot normal. Au lieu de tu-i, c'est ti-u. Sonore et flûté, il ne passe vraiment pas inaperçu. Il suffit alors de courser des jumelles l'énergumène kaki qui bondit de brindille en brindille, comme un vrai pouillot, pour vérifier : poitrine bicolore, c'est bien lui !

Le chant, au contraire, est caractéristique, au point que souvent nous le connaissons sans l'avoir jamais entendu dans la nature. Une série de notes montantes proférée en accélérant, puis une série de sifflets descendants dont le timbre est très proche du cri, Tiu tiu tiu tiu tiuuu ! Seul petit problème : cette seconde partie, à laquelle l'espèce doit son nom, manque très souvent. Nous sommes quelques ornithos à ne l'avoir jamais « eue » sur le terrain. Mais la première partie suffit pour identifier l'auteur avec certitude : elle ne ressemble à aucun autre chant de nos régions.

Du coup, disons rapidement un mot des **populations nicheuses**.

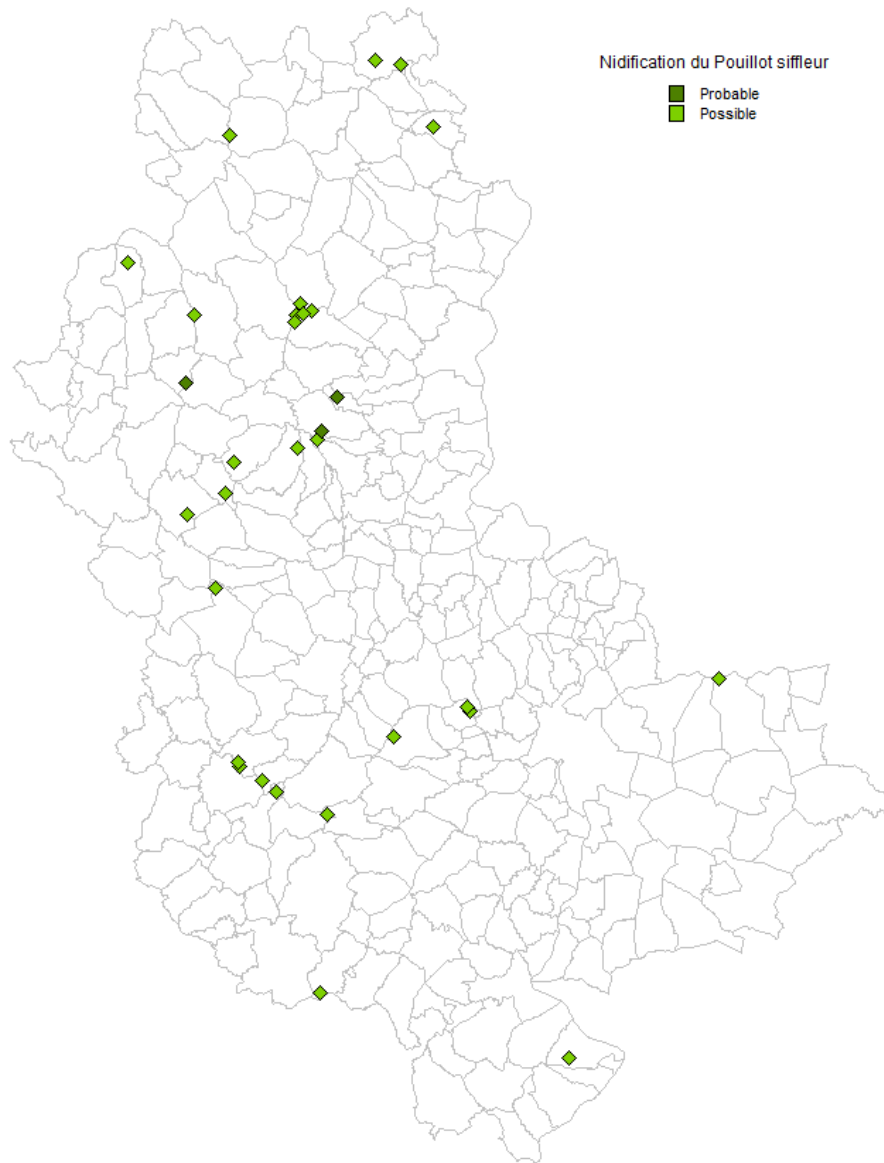
Il y a trente-trois données de Pouillot siffleur à code atlas dans la base Faune-Rhône, dont trois codes probables. Ce sont tous des codes 5, correspondant simplement à un oiseau chanteur revu quelques jours après une première observation, dans un milieu favorable. Ces données datent de 2009 et 2010. Dans le Rhône, on n'a jamais réussi à prouver la reproduction du Pouillot siffleur, ni même à observer une construction de nid.

C'est que l'espèce est discrète, tardive et chante peu, de sorte qu'on a vite fait de ne la contacter qu'au second passage d'une prospection de terrain, réduisant les chances de code 5. L'une de ces rares données précise l'environnement : « chênaie claire avec strate herbacée et boisement frais ». On ne caractérise pas mieux l'habitat du Pouillot siffleur.

La forêt feuillue âgée, futaie ou taillis sous futaie ; un étage intermédiaire plutôt dégagé, idéal pour papillonner à la chasse aux insectes volants ; et une strate herbacée où il sera

facile d'abriter son nid. Car le Pouillot siffleur a beau être une espèce qui exige de vieux et grands arbres, il niche au sol ! Notons enfin que cette espèce est plutôt un oiseau de cœur de massif, qu'on trouvera plutôt au centre d'un vaste bois d'un seul tenant que près des lisières ou dans les boqueteaux.

Un tel milieu ne court pas les rues dans le Rhône et par conséquent, notre héros non plus.



Les couples nicheurs les plus proches de Lyon se trouvent du côté des vallons du nord-ouest : on en trouve avec une ébauche de régularité au parc de Lacroix-Laval et dans les boisements qui l'entourent du côté de la Tour-de-Salvagny. Les crêtes boisées qui dominent la vallée de la Brévenne, la forêt de la Flachère en vallée d'Azergues, les hêtraies du Haut-Beaujolais, voilà les rares autres secteurs qui offrent l'habitat idoine. Il reste sans doute quelques découvertes à faire dans le nord et le nord-ouest où les pentes boisées ne sont pas toujours bien prospectées.

L'effectif nicheur total est inconnu. La vieille estimation de 5 couples est sans doute bien trop prudente ; après tout, l'espèce n'est pas rare en Auvergne et la Loire voisine offre aussi un joli chapelet de contacts. La réalité doit s'établir à quelques dizaines de couples.

Mais nous voulions parler migration.

Aux deux passages, le Pouillot siffleur peut être contacté partout où il y a une strate arborée continue, comme sur les bords du Rhône à Lyon. Lyon qui est d'ailleurs sur le podium des communes présentant le plus de données, avec le remarquable total de cinq en tout et pour tout. Elle est devancée par Meyzieu (boisements du complexe Miribel-Jonage) et Villeurbanne (la Feysine). Les boisements feuillus restent en effet le meilleur endroit où tenter de découvrir l'espèce, y compris les taillis, haies et fourrés ne ressemblant guère au milieu de nidification. Au printemps, les Siffleurs chantent en halte migratoire. Bref, ils se comportent en vrais pouillots, et d'ailleurs on les trouve souvent aux côtés de nombreux fitis et véloces également en voyage.

Il n'empêche que le Pouillot siffleur transite parfois par des endroits plus inattendus, contraint et forcé par nos infrastructures, comme en témoignent ces deux données de juillet 2017, l'une dans un vague buisson au cœur de l'est lyonnais, l'autre plus tragiquement retrouvé mort, tué contre les vitres d'un immeuble de bureaux près de la gare de la Part-Dieu.

Il est certain que le Rhône est traversé par un flux postnuptial, peut-être ténu, certainement discret. Bavard au printemps, le Pouillot siffleur est plus souvent muet au retour, et peut-être aurions-nous des surprises si nous examinions chaque pouillot qui jokarise dans les aubépines à la Feysine, en Brévenne ou ailleurs.

Et puis, si vous ne trouvez pas ce chat noir-ci, vous en trouverez sûrement d'autres, collègues pouillots ou encore d'autres migrants de fin d'été, gobemouches, fauvettes, que sais-je ? Non, vous ne perdrez sûrement pas votre temps !